

# ar C en iel

nouveaux droits de l'homme

- N° 47 -

pour le cinquantième de la Déclaration universelle  
voter de nouveaux droits de l'homme  
**OUI, MAIS...? MAIS OUI !**

LIRE  
EN  
PAGES  
CENTRALES

EXCLUSIF

**Henri DUTILLEUX**  
le maître sur la  
gamme des droits  
de l'homme



**LES ENTRETIENS**  
Elie Wiesel  
Marc Augé

**AMNESTY  
INTERNATIONAL**  
Interview  
de Pierre Sané

**AFRIQUE**  
Tectonique politique  
Crimes et châtements

**Alain ETCHEGOYEN**  
Normalité génétique  
et droits de l'homme

**Louis PETTITI**  
Quand la certitude  
scientifique ébranle  
l'intime conviction

## TEMOIGNAGE

## RWANDA

## LE CONVOI DE LA DERNIERE CHANCE

Nous publions le témoignage de Pierre et Yvonne Galinier, qui donne un éclairage sur les comportements individuels et collectifs au cours d'une tragédie. Hélas, la non-assistance à personne en danger, à ce niveau-là, ne peut encore être invoquée

**L**e mercredi 6 avril 1994 à 22 heures 15, de retour d'un restaurant, Yvonne et moi nous sommes fait arrêter à un barrage de militaires de la garde présidentielle au carrefour de Kacyiru (près de l'Hôtel Méridien et du Conseil National du Développement). Les militaires étaient très nerveux, ils nous ont fait avancer près de véhicules déjà stationnés. Ceux-ci étaient toutes portes ouvertes et personne n'était à l'intérieur, ni près d'eux. Les militaires m'ont demandé d'éteindre mes phares et le moteur. Par chance, ils n'ont pas remarqué Yvonne et ils m'ont demandé de faire demi-tour lorsque, ayant sorti la tête de la voiture ils se sont aperçus qu'ils avaient affaire à un étranger.

Nous sommes rentrés chez nous, dans la maison de passage des volontaires français en face de l'orphelinat "SOS Village d'Enfants", où nous avons retrouvé un collègue. Nous avons appris la mort du Président Habyarimana par téléphone vers minuit. Les tirs ont commencé le jeudi 7 avril à 5 heures 30. Il s'agissait au début de tirs de mitraillettes, puis vers le soir les tirs de mortiers ont débuté. Nous n'avions pas de radio pour capter des informations, et le téléphone a été coupé le vendredi 8 avril au matin.

La population armée de machettes avait encadré tout le quartier dès le jeudi matin. Il était impossible pour Yvonne (tutsi) de s'enfuir et c'était extrêmement délicat pour nous. Le samedi soir, ayant pu atteindre un voisin belge qui possédait une radio OC, nous avons appris que des militaires français et belges avaient atterri à Kigali pour évacuer les étrangers.



**Yvonne et Pierre Galinier :**  
*«Ils ont dit à Yvonne qu'elle allait mourir. Ils hurlaient de joie ...»*

Le dimanche matin Yvonne, mon collègue et moi-même avons rejoint notre voisin chez lui. Celui-ci et mon ami ont décidé d'aller en voiture à l'hôtel Méridien. Yvonne et moi sommes restés dans le jardin de la maison (le voisin ayant oublié de nous laisser les clefs). Les risques étaient trop grands pour Yvonne, de plus en plus d'interahmwe patrouillaient autour de la maison.

Une heure après leur départ et au vu de l'excitation grandissante des miliciens dans le quartier, j'ai décidé d'aller chercher du secours. Je suis d'abord allé dans une église où un curé italien m'a accompagné jusqu'à une villa abritant des casques bleus. Je leur ai demandé de venir avec moi chercher Yvonne. Ils ont refusé prétextant *"que si j'avais pu arriver jusqu'à eux, mon amie aurait pu aussi..."* Ils m'ont conseillé d'aller

demander de l'aide au Méridien. Je suis parti seul. Il n'y avait personne sur cette route goudronnée. J'ai appris plus tard que c'était la ligne de front, le Méridien venant une heure avant d'être pris par le F.P.R.

En arrivant à l'hôtel, j'ai été accueilli par des militaires du F.P.R. et de la M.I.N.U.A.R.. Ils avaient tous des mitraillettes braquées vers moi pour protéger mes arrières. Après mes explications, un officier belge de la M.I.N.U.A.R. a pris la décision de m'accompagner. Il avait été averti par mon camarade une heure auparavant mais n'avait pu venir à cause des bombardements. Je suis monté dans une jeep équipée d'une mitrailleuse. Il y avait trois militaires. Nous étions suivis d'un camion avec neuf ou dix militaires.

Pendant ce temps, Yvonne cachée dans le jardin a assisté impuissante à l'exécution d'une paysanne tutsi et de son bébé tués à coups de machette par les miliciens, devant la maison. Un mortier tomba près d'elle et blessa le chien du

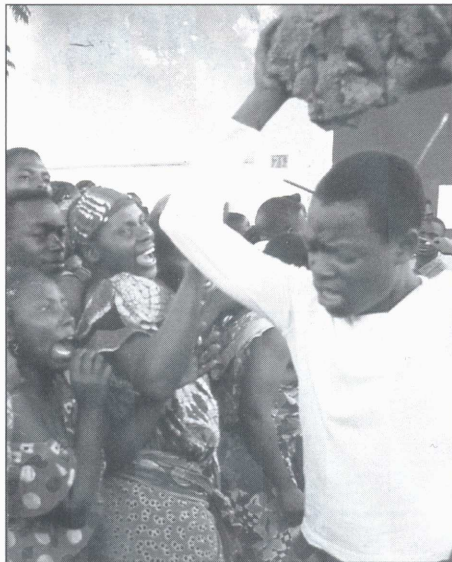
voisin. Les miliciens ont demandé au gardien de la maison si "la tutsi était encore là". Il répondit par la négative. Puis après quelques minutes, ils ont défoncé la porte et le grillage et se sont introduits dans le jardin. Ils ont dit à Yvonne qu'elle allait mourir. Ils hurlaient de joie...

C'est à cet instant précis que nous sommes arrivés. Nous avons pris la décision de contourner la maison pour éviter l'entrée principale pleine de miliciens. Yvonne a accouru vers nous. Les militaires belges étaient en position défensive. Elle est montée dans le camion avec moi. Le gardien malgré l'insistance d'Yvonne a refusé de venir avec nous. Les militaires ont ensuite continué leur mission, ils ont sauvé une femme et ses deux enfants guidés par le mari qui avait fait comme moi. Cette famille rwandaise vit aujourd'hui en Belgique. Nous sommes rentrés au Méridien vers 12 heures.

Vers 14 heures, j'ai été convoqué à une "réunion des Français". Ils étaient une trentaine et s'étaient visiblement organisés. Cette réunion concernait l'évacuation des ressortissants français vers l'école française en vue d'un départ pour Bangui ou Bujumbura. Après la réunion j'ai demandé à un des responsables, le directeur du Méridien M. Lefèvre, l'autorisation d'amener Yvonne avec moi. Il m'a demandé si nous étions mariés. J'ai répondu par la négative. Il m'a alors dit que c'était impossible. Je lui demandai de barrer mon nom de la liste des partants. Ce qu'il a fait...

J'ai ensuite appris qu'un convoi du personnel étranger de l'O.N.U. se préparait aussi. J'ai demandé l'autorisation de partir avec eux à M. Benaïssa, fonctionnaire algérien de l'O.N.U., responsable du convoi. Il a refusé de prendre Yvonne.

Suite à ces deux demandes, M. Benaïssa et un consultant français m'ont demandé de partir avec eux en laissant Yvonne, disant "qu'il ne fallait pas faire de sentiments, qu'ils savaient ce que c'était..., que l'hôtel allait être pris d'assaut par le F.P.R. et qu'il n'y aurait aucun survivant". Ils ont ensuite tout fait pour convaincre Yvonne de me persuader de la laisser, en particulier M. Poulain, directeur de la Caisse Française de Développement que connaissait Yvonne grâce à son travail, avec pour



**«Ils ont tout fait pour convaincre Yvonne de me laisser partir seul»**

arguments "qu'elle est rwandaise et ce qui se passe la concerne elle seule, qu'il vaut mieux qu'un des deux s'en sorte, qu'il faut penser à ma famille ...". La possibilité de me prendre de force a même été évoquée !

Finalement, au moment du départ des Français, vers 16 heures 30, l'officier belge qui avait sauvé Yvonne, m'a demandé pourquoi je ne partais pas. Il a ensuite pris contact avec le responsable du convoi français, M. Poulain, directeur de la C. F. D., pour qu'il accepte Yvonne : refus catégorique.

Le colonel belge de la M.I.N.U.A.R. responsable de l'hôtel m'a alors rassuré en me disant que je pouvais rester avec eux en attendant un autre convoi. Le lendemain 11 avril, un nouveau convoi

est parti avec des ressortissants belges, le personnel de l'O.N.U., et des familles rwandaises avec enfants, vers l'aéroport. Le manque de place dans ce convoi nous a contraints de rester dans l'hôtel. Ce jour là, le convoi a été attaqué par des miliciens, le convoi suivant que nous devons prendre a été annulé.

Le mardi 12 avril, nous avons pu profiter de la déviation vers notre hôtel d'un convoi "de la dernière chance" composé essentiellement de religieux, de commerçants, ayant refusé au début de partir et de personnes récupérées à l'extérieur de Kigali au dernier moment. Nous sommes partis avec eux. Yvonne était cachée sous des vêtements. Nous

sommes partis à Nairobi vers 10 heures, dans un avion militaire néerlandais.

Arrivés à l'aéroport de Nairobi nous avons rencontré la première conseillère de l'Ambassade de France qui a pu nous faire embarquer dans un avion de ligne pour Paris.

Yvonne travaillait comme nutritionniste, depuis un an et demi pour la Coopération Française dans le projet "appui à la santé publique".

J'ai travaillé trois ans au Rwanda pour l'A.F.V.P. (Association Française des Volontaires du Progrès) dans la commune de Huye, dans la préfecture de Butare pour le jumelage Castres-Huye.

Yvonne et moi sommes mariés depuis le 4 juin 1994. Nous avons adopté ses deux nièces orphelines, Katia et Nadia, 8 et 10 ans.

**Pierre Galinier**